

Blanche Streb

Bébés sur mesure. Le monde des meilleurs.

Disons-le d'emblée, ce livre donne le frisson, que dis-je : il donne le vertige, le cafard, et une lueur d'espoir.

Blanche Streb, docteur en pharmacie et directrice de la formation et de la recherche pour Alliance Vita, s'est beaucoup investie ces dernières années lors des débats bioéthiques en France, où son expertise a sûrement fait réfléchir d'autres scientifiques, des responsables politiques, ecclésiastiques, enfin tout citoyen intéressé par le sujet.

Révolution tranquille, complaisance ou impuissance des décideurs politiques

Le 21^e siècle sera le premier dans l'histoire de l'humanité où l'homme est en mesure d'intervenir sur l'origine de la vie humaine.

Nous connaissons tous la fécondation in vitro (FIV), pratiquée depuis plusieurs décennies pour aider les couples infertiles, toujours plus nombreux. Avec le mariage pour tous, cette procréation médicalement assistée est peu à peu élargie à des femmes seules ou des couples de femmes. Le commerce de gamètes est un marché lucratif. S'y ajoute la gestation pour ou par autrui, où une mère porteuse, et plus encore son agence, est payée pour assouvir le désir d'enfant de quiconque le souhaite. Ces pratiques, qui consacrent la notion d'un « droit à l'enfant », se font souvent dans le vide juridique.

Blanche Streb nous emmène dans le monde hallucinant des prouesses biotechnologiques effrénées en cours, sous l'axiome (contesté par elle) que tout ce qui est techniquement possible sera nécessairement réalisé. En matière de procréation les scientifiques ont réussi à créer des bébés sur mesure, génétiquement modifiés au tout début de la vie. Un marché gigantesque sans frontières, où l'offre crée la demande, s'ouvre sous nos yeux sans que personne n'ait vraiment décidé cette révolution. Car il s'agit d'un domaine qui débute dans le secret du laboratoire, échappant au contrôle démocratique, dans la mesure où les Etats, placés devant le fait accompli, ou se pliant à la volonté de toutes sortes de groupes de pression et de multinationales, peuvent tout au mieux limiter les dégâts.

De la pilule au clonage ?

Le point de départ s'inscrit dans la formule libertaire et utilitariste en vogue depuis les années 1960 : « sexe sans procréation et procréation sans sexe ». « L'éprouvette a remplacé la couette, l'expert le père et l'éleveur a pris la place de l'enceinte maternelle ». Bien plus : « L'embryon a commencé à être cultivé et trié ». Car il est devenu possible de décrypter son ADN, pour voir (et décider !) par exemple si oui ou non sa vie vaut la peine d'être vécue. Il s'agit de réaliser le vieux rêve eugéniste de créer l'homme parfait, ou du moins amélioré, « augmenté », pour aboutir non pas à un monde meilleur, mais au monde des meilleurs. Dans son essai, qui, dans sa partie centrale, demande des connaissances en biologie et en génétique, Blanche Streb passe en revue des exploits époustouflants, mais peu thématiques dans les médias : diagnostic préimplantatoire, autoconservation de gamètes congelés permettant à des femmes ménopausées d'être enceintes à la suite d'un achat d'ovocytes et

d'une FIV ou en ayant accès à un embryon déjà conçu, création d'embryons chimères homme-animal, auto-procréation, utilisation du séquençage de l'ADN et d'algorithmes pour obtenir « l'embryon digital » conçu à l'aide de dons de gamètes artificiels, réception d'ovules du partenaire (pour couples de femmes, l'une mère génétique, l'autre mère porteuse), bébés à trois ADN (« homme-OGM » ou FIV- 3 parents) par l'intervention d'une « contributrice génétique supplémentaire » pour éviter la transmission de mitochondries malades, etc.

L'enfant-cobaye est en route. Les premiers embryons génétiquement modifiés sont nés en Chine. Le clonage reproductif est encore interdit, mais pour combien de temps ?

Quelle humanité dans le « monde des meilleurs » ?

Dans une partie intitulée « Des lendemains qui déchantent », l'auteur se penche avec une admirable lucidité sur les conséquences que pourra avoir cette révolution singulièrement tranquille pour l'être humain et la société. « Pour se comprendre soi-même et apprivoiser sa vie, l'être humain a besoin de s'approprier son histoire. Pour donner du sens à sa vie, prendre conscience qu'il est un être unique et irremplaçable est très précieux (...) Savoir d'où l'on vient pour savoir où on va. (...) Il y a une différence incommensurable dans la capacité à se « comprendre » soi-même si l'on se sait être né du hasard de la fécondation, au cœur d'une relation sexuelle entre deux personnes, ou si l'on se comprend comme étant un produit conçu in vitro et affublé de critères prédéterminés ». « Comment un enfant accueillera-t-il l'idée qu'il existe parce qu'il a obtenu le droit de naître « sous conditions », à la suite d'un tri, d'une amélioration, d'un contrat posé sur lui ? » Par ailleurs, il est plus facile d'accepter nos traits de caractère (positifs et négatifs) quand personne n'en est responsable, comme c'est le cas dans la procréation naturelle. « Un bébé sur mesure est en quelque sorte pris en otage par sa propre conception ». Il n'est plus considéré comme un don, ou reçu tel qu'il est, mais créé selon des critères imposés. Les dégâts psychologiques (troubles de la personnalité, du comportement) sont programmés. Au niveau de la société, nous aurons forcément une inégalité (une de plus !) entre la grande majorité des êtres humains conçus et nés naturellement (tous uniques) et les personnes génétiquement triés, « améliorés » ou « augmentés » in vitro, issus de parents riches, appelés à briller et à dominer. Dans cette rupture anthropologique, l'enfant aura été conçu conformément aux désirs de ses géniteurs, il naît pour eux et non pour lui-même. Comment ne pas voir poindre un racisme génétique qui stigmatisera et culpabilisera les personnes porteuses d'un handicap, et leurs parents ? Avec le « bébé Amazon », l'homme, jusque-là procréateur, deviendra créateur. Il se prend pour Dieu.

Or, l'épigénétique, influencée par l'environnement, les émotions de la mère, etc. nous instruit que l'homme est plus qu'un « code-barres génétique », qu'il ne saurait se réduire à son ADN, et qu'il restera toujours une part de mystère, ou du moins d'imprévisibilité. Dans le même ordre d'idées, l'utérus artificiel ne pourra jamais remplacer la communication interpersonnelle lors de la grossesse naturelle, n'en déplaise aux féministes radicales pour qui la maternité est une aliénation.

Souffler sur la braise de la résistance

A l'utilitarisme et la volonté de toute-puissance, Blanche Streb oppose une éthique du don rendant l'homme capable de se recevoir lui-même tel qu'il est, et réclame une éthique de l'espèce humaine partagée par toutes les morales.

Or l'une des sources des dérives actuelles est la revendication « mon corps m'appartient », étendu sur le corps d'autrui (l'embryon qu'on peut avorter) ; elle mène à la chosification de l'être humain, préalable au bébé sur mesure.

Mais combien de personnes extraordinaires n'auraient jamais survécu au tri, au screening ou aux ciseaux génétiques ? Par ailleurs, « Les plus faibles, handicapés, malingres, laids, simplets ... ne sont pas les plus malheureux ni les plus inutiles pour construire une société. » L'écologie humaine est en jeu, alors qu'il reste illusoire de courir après le « chromosome du bonheur ». En revanche, « l'imprévisible fait partie intégrante de la vie, comme la vulnérabilité fait partie intégrante de l'essence de l'homme ».

Dans sa lumineuse conclusion, l'auteur s'insurge contre la fatalité du slogan répandu : « on n'arrête pas le progrès », et plaide pour un progrès authentique au service de l'homme. « La principale blessure dont souffre « le progrès » c'est sa définition. Car de lui-même, le progrès se prétend bon en tant que progrès et non parce qu'il sert un juste projet ». « Sans éthique, le progrès se recroqueville dans sa tumeur : le progressisme ». Au « meilleurs hommes » prônés par les transhumanistes, Blanche Streb oppose des hommes meilleurs, conscients de se sentir accueillis tels qu'ils sont, et augmentés d'un supplément d'âme.

André Grosbusch

Blanche Streb

Bébés sur mesure. Le monde des meilleurs.

Editions Artège, Paris 2018/2020

266 pages

ISBN : 979-10-336-0695-6

14 euros